



HAL
open science

François Hartog : sur la brèche des temps

Emmanuelle Loyer

► **To cite this version:**

Emmanuelle Loyer. François Hartog : sur la brèche des temps. *L'Histoire*, 2021, 479, pp.84-85. hal-03851434

HAL Id: hal-03851434

<https://sciencespo.hal.science/hal-03851434>

Submitted on 14 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

PORTRAIT

François Hartog : sur la brèche des temps

Emmanuelle Loyer, Sciences Po, Centre d'histoire de Sciences Po (CHSP), Paris, France

In : *L'Histoire*, Janvier 2021, n° 479, p. 32-33.

URL : <https://www.lhistoire.fr/portrait/fran%C3%A7ois-hartog-sur-la-br%C3%A8che-des-temps>

Dans son dernier livre, François Hartog poursuit sa réflexion sur le temps. Les Pères de l'Église l'aidant à éclairer d'un jour nouveau notre présent si incertain et nos angoisses contemporaines.

Le dernier livre de François Hartog, *Chronos. L'Occident aux prises avec le temps* (Gallimard), s'ouvre sur une citation de Paul Valéry qui pourrait être de Lucien Febvre : l'histoire ? A quoi sert-elle ? Réponse : « A multiplier les idées et non à empêcher de voir le présent original - indeductible. » Des idées, nous en avons besoin dans notre présent ankylosé, nécrosé par le sentiment d'urgence allié à celui d'une certaine impuissance. La crise sanitaire, enchâssée dans une plus large crise climatique, engendre une effervescence teintée d'apocalyptisme mais, contrairement aux premiers chrétiens, nous n'avons nulle espérance en la fin des temps.

Pour saisir la texture de notre aujourd'hui, François Hartog propose un long détour par les débuts du christianisme, moment crucial, jusqu'alors abandonné par lui au profit de savants allers-retours entre l'Antiquité gréco-romaine, la Renaissance, le XIXe siècle ou l'après-1968 : autant de points de bascule dans le régime des temps. Cette mobilité chronologique remarquable tient en un élargissement progressif de ses curiosités. Car celui qui fut longtemps le disciple de la *dream team* de l'hellénisme français, Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet, s'est émancipé de ses maîtres et de son premier champ d'études : le monde antique et son historiographie (*Le Miroir d'Hérodote* chez Gallimard en 1980 et *L'Histoire, d'Homère à Augustin* au Seuil en 1999).

A force d'être le fils - silhouette juvénile, coupe de garçonnet, allure sage - il est devenu le père, en formant des générations d'étudiants, venant de partout, dans les séminaires de l'EHESS où il enseigna pendant quelques décennies de sa voix grave et basse, comme étouffée. Travail du temps. Dans *Anciens, Modernes, Sauvages* (Galaade, 2005) il chevauche à travers les siècles en examinant comment, pour les humanistes, l'Antiquité puis bientôt l'Amérique opèrent comme des « techniques de dépaysement ». La figure de l'Amérindien, qui n'est pas encore le « primitif » qu'il devint par la suite, déstabilise le couple Anciens-Modernes dans une profonde remise en question ressentie par tout le XVIe siècle et exprimée par Montaigne. Fidèle et infidèle à sa spécialité d'origine, François Hartog a donc fait des rapports au temps un objet d'histoire, et du « régime d'historicité » un outil pour en comprendre les métamorphoses.

Chateaubriand et Augustin pour guides

Qu'est-ce qu'un régime d'historicité ? C'est une certaine qualité de rapports qu'établit chaque société entre son passé, son présent, son futur. Nous n'avons pas tous et en toute époque la même façon d'appréhender les formes du temps. Les anthropologues nous ont depuis longtemps familiarisés avec cette idée d'une inscription relative et historique du rapport au temps. Reinhart Koselleck, le premier, a repéré la formation en Allemagne, entre 1760 et 1780, du concept moderne d'histoire : celui-ci est, d'une part, caractérisé par la tension entre un champ d'expériences (le passé) et un horizon d'attentes (le futur) ; d'autre part, il est

polarisé par l'unicité de l'événement - au contraire d'un régime d'historicité ancien, que symbolise l'« *historia magistra vitae* », plein de répétitions et d'exemples à suivre pour l'action. La Révolution française et son grand chambardement entendent rompre avec la trame du temps, refaire un temps et un calendrier neufs.

Il est tout à fait significatif que François Hartog s'appuie souvent sur des exemples littéraires, et sur Chateaubriand en particulier, dont il fait le marqueur privilégié du nouveau temps des Modernes. Par sa biographie traversant l'événement révolutionnaire - né en 1768, mort en 1848 -, par sa qualité de vaincu de la Révolution, l'écrivain breton établit la raison même de son écriture sur la brèche du temps. C'est un bon guide du nouveau régime moderne d'historicité qui advient en Occident dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Celui-ci s'achève dans le dégrisement des années 1970, à l'heure d'un « présentisme » où le brouillage de l'avenir, l'obsession d'un passé qui hante, plus qu'il n'enseigne, un présent vécu comme urgence tyrannique définissent un nouvel ordre des temps (*Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Seuil, 2003)[1].

Mais avant cela il y eut une conflagration plus bouleversante encore. La progressive expulsion du temps antique ordinaire, Chronos, lui-même scindé entre le temps immuable des dieux et le périssable temps humain, celui que mesure le sablier, au profit de l'horizon apocalyptique de l'Ancien Testament (livre de Daniel notamment). Pas d'issue à la *krisis*, répétition de la catastrophe à travers les destructions successives du Temple de Jérusalem. L'arrivée de Jésus et sa « nouvelle Alliance » sont un événement inouï, qui ouvre un temps nouveau de plénitude.

L'Anthropocène, nouvelle Apocalypse

C'est le *kairos* (en grec, l'instant décisif, l'inattendu, l'occasion favorable) christique qui s'insère « *comme un fil de trame courant entre les fils de chaîne des temps païens* ». Le temps presse ! Tout se joue dans l'urgence de la conversion : ici et maintenant. Si Chronos régnait chez les païens, le nouveau régime des temps est un noeud de *kairos* et de *krisis* : le temps de la fin n'est pas la fin des temps. Car c'est Dieu seul qui en jugera et connaît la borne ultime, c'est-à-dire le Jugement dernier. Ainsi, le temps chrétien est un présentisme apocalyptique régnant entre l'Incarnation et la Parousie. Il faut pouvoir vivre un temps dont on sait qu'il a une fin mais dont on ne sait quand elle adviendra. Et en attendant, il faut connaître cette « *vieillesse du monde* » comme la nomme Augustin, théoricien des deux temporalités (humaine et divine). Le comput médiéval, les chronographes, d'Eusèbe de Césarée à Bède le Vénérable, contribueront à la christianisation des calendriers et des histoires universelles jusqu'au passage, définitif au XI^e siècle seulement, du décompte par *anno Mundi* (année de la Création) au calcul de l'*anno Domini* (année du Seigneur).

Telle une « *sentinelle de l'imminence* » (Charles Péguy), le prophète guette le signe de la fin. Déjà après la Première Guerre mondiale ou pendant la guerre froide, avec la crainte de l'« hiver nucléaire », la figure de l'Apocalypse fut mobilisée. Aujourd'hui, l'Anthropocène nous oblige à exister, de nouveau, dans la tension entre deux temporalités incommensurables, celle du monde humain et celle de la Terre - variante contemporaine et démesurée des deux « cités » d'Augustin. Ne devrions-nous pas, comme le propose Bruno Latour cité en conclusion, « *réapprendre à vivre le temps de la fin* » ? Détacher *kairos* de *krisis* et ainsi faire de la catastrophe annoncée une occasion à ne pas rater ? Faire face à Chronos donc.

Note

1. Voir aussi sur cette question le livre de Jérôme Baschet, *Défaire la tyrannie du présent. Temporalités émergentes et futurs inédits*, La Découverte, 2018.

Image : François Hartog.
© Hannah Assouline/Opale/Leemage

SES DATES

1946 Naissance.

1966 Il intègre l'École normale supérieure.

1980 *Le Miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre* (Gallimard), issu de sa thèse.

1987 Après avoir enseigné l'histoire ancienne aux universités de Strasbourg et Metz, il est élu directeur d'études à l'EHESS, pour la chaire « Historiographie ».

1988 *Le XIXe siècle et l'histoire. Le cas Fustel de Coulanges* (PUF).

2003 *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps* (Seuil).

2005 *Anciens, Modernes, Sauvages* (Galaade).

2007 *Vidal-Naquet, historien en personne* (La Découverte).

2020 *Chronos. L'Occident aux prises avec le temps* (Gallimard).